

Louis Andrieux dit Auguste

Au dénombrement de la population de Saint Geyrac en 1891 on trouve au lieu-dit « la Croix du Bordier » (la Croix Bordière) Jean Andrieux, 33 ans, métayer, accompagné de sa femme Jeanne Joubert 31 ans et de leur petit garçon Jean âgé de 2 ans. Ce petit Jean est né sous le prénom d'Henri en 1889 à La Croix Bordière.

Jean est né 27/01/1857 à Rouffignac de Marguerite Andrieux 21 ans et de père inconnu. Il a été déclaré en mairie le 05/02/1857.

Jeanne elle aussi est née de père inconnu le 22/12/1863 à Périgueux et de Marie Jeanne Joubert 24 ans.

Ils quitteront la Croix Bordière pour la Charbonnière à **Saint Crépin où naîtra notre soldat Louis dit Auguste**. La Charbonnière est à la limite des deux communes.

En 1901 On retrouve la famille à la Font Régoulène avec une petite Marie en plus née en 27/02/1900 à cet endroit de la commune.

En 1911 on les retrouve aux Queyrels avec en plus André né en 1906 aux Queyrels...

Henri a disparu on va le retrouver en 1921 à la Côte où il est installé avec sa femme Marie née en 1894 à Eyliac et ses enfants tous nés à Saint Geyrac : Michel Albert en 1914, Marguerite Henriette en 1916, Jeanne en 1920, Auguste en 1920.

Le père d'Henri est installé à Montferrier avec sa femme, chez un nommé BERNARD Bertrand ° 1857 à Eyliac. Nous le connaissons c'est un frère de notre Germain BERNARD † le 19/04/1916 à l'hôpital de Verdun. Les parents Andrieux sont ouvriers agricoles chez Bertrand BERNARD qui vit seul.

Le dénombrement de 1931 nous montre que la famille est encore à Saint Geyrac mais éparpillée :

A La Côte : c'est toujours Henri avec sa famille plus Gabriel ° en 1922.

A La Rue (actuellement la Chamade) : c'est la famille Biaugeaud, Célestin ° 1877 à Mialet et sa femme Elise ° 1882 Saint Geyrac. Ils ont donné en mariage leur fille Berthe à André ° 1906 le petit dernier de Jean et Jeanne Joubert et l'arrière-grand-père de Justine Andrieux ma petite-fille.

Au Moulin de la Grèlerie : André et Berthe et leur premier enfant Bertine °1930.

Voilà la famille de Louis Auguste arrière-grand-oncle de Justine.

Louis est de la classe 12 et passe le conseil de révision à Saint Pierre de Chignac. Il est classé dans la 5^{ème} partie de la liste pour faiblesse, cela veut dire qu'il est ajourné d'un an.

La guerre éclate et la mobilisation générale est déclarée. Il est alors classé dans la première partie de la liste de 1914 = bon pour le service !

Incorporé le 7 septembre 1914, il est affecté à la 20^{ème} section de COA. Cette 20^{ème} section appartient à la 19^{ème} région militaire à Alger. Elle est en détachement dans le sud de la Tunisie. Nous avons vu à quoi cela correspondait en faisant la biographie d'Elie Reynet.

En juillet 1915 il rejoint le 2^{ème} régiment de Zouaves jusqu'au 1^{er} octobre de la même année. Il est alors dans la réserve de l'armée active et passe dans le 1^{er} régiment de Zouaves toujours en Tunisie. Ces régiments sont qualifiés par les internautes qui comme moi cherchent leur journal de marche, de « régiments sans archives » ! On ne sait pas ce qu'ils faisaient ni exactement où ils étaient

Bertine le premier enfant de Berthe et d'André devenue Madame Guine me confiera que Louis aurait demandé à quitter son régiment pour aller au front. Quand on était au front on bénéficiait de permissions et Louis souhaitait revenir pour retrouver sa petite amie, Hélène....de La Douze.

Louis rentre donc en France et se retrouve le 20 avril 1918 au 4^{ème} régiment de marche de zouaves. Ce régiment vient de livrer des batailles meurtrières sur le front et pense prendre quelques jours de repos. Mais le 23 avril un ordre arrive et on doit se diriger vers la région d'Attichy pour atteindre Franc-Port dans l'Aisne. Il faut occuper les rives de l'Oise. On y restera jusqu'au 14 juillet avec des batailles plus ou moins dures, et une résistance acharnée dans la forêt de Laigue. Le 4^{ème} régiment de Zouaves tient bon.



On espère encore un long repos, mais le 14 juillet 1918 à 16 h le régiment est alerté. Les festivités de la fête nationale sont closes.

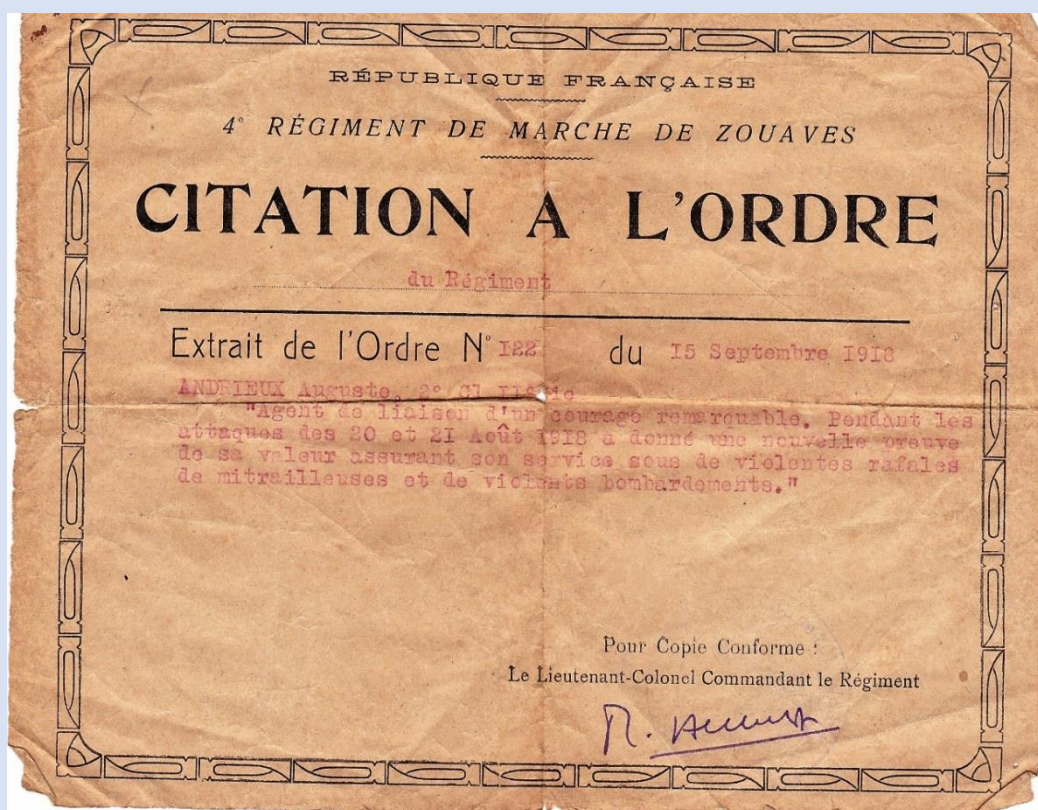
Il faut prendre la route vers 22h donc tout préparer à l'avance, car on circule la nuit pour ne pas être repéré. On traverse la forêt de Villers-Cotterets et au jour on atteint la forêt de Retz, là les hommes dormiront !

Dans la journée, on apprend qu'une grande offensive va avoir lieu et qu'il faut rallier Grand-Rozoy et agir ensuite par surprise. Le 4^{ème} régiment de Zouaves subira « pas moins de huit attaques successives, accompagnées de bombardements d'obus toxiques et de gros calibres » et ce jusqu'au début août.

Ce sera ensuite la bataille de Noyon. La 11^{ème} compagnie, celle de Louis Auguste s'y porte le 28 août, en cours de route, à Merlincourt, la vie de Louis bascule net : il est « tué à l'ennemi ». Sa citation à l'ordre du régiment (ci-dessous) indique qu'il était en mission d « agent de liaison » ce jour-là.

Il ne connaîtra pas la victoire de son régiment qui luttait jusqu'à l'épuisement complet. « Ses bataillons ne comptent plus que quelques fusils ! »

Né le 29 août 1892 il meurt le 28 août 1918, il aurait eu 26 ans le lendemain !



CRID 14-18 Lexique des termes employés en 14 18

Agent de liaison

Agent de liaison



Militaire chargé de transmettre ordres et informations au sein de l'armée, en particulier lors d'une opération qui rend impossible l'usage du téléphone. Les agents de liaison interarmes (chargés de la communication entre la troupe et l'artillerie par exemple) ou interunités (d'une compagnie à une autre par exemple) n'étaient pas permanents et étaient nommés, comme le montrent de nombreux témoignages, dans l'instant, lorsque la situation l'exigeait. Cependant, certains officiers choisissaient de définir un ordre de roulement journalier ou hebdomadaire et dressaient pour cela une liste d'hommes choisis parmi leurs subordonnés. Connaissant par avance leur « tour », les hommes savaient immédiatement qui devait partir avec l'ordre à transmettre en poche, d'où, peut-être, l'impression de rôles permanents. Il existait par ailleurs des officiers d'état-major dont la fonction principale était de transmettre ordres et rapports entre les différents échelons de commandement, ou entre un service militaire et un organisme civil (l'agent de liaison du ministère de la Guerre au GQG, par exemple)